

Rouard M. (10 novembre 2012). Grandes eaux au Basset. Infos GSBM

Avec : Ivan et Arnaud (GORS), Philippe (CAF Albertville), Willy (ASM), Didier, Henri et Maurice (GSBM).

Il va pleuvoir, c'est certain et cela pourrait aller jusqu'à des orages dans l'après-midi ; qu'importe ! il suffira qu'une accalmie nous permette d'entrer en restant secs...

Arrivés sur place, il pleut bien ; on voyait depuis la plaine de Carpentras que les hauteurs étaient bien bouchées : brouillard ? non c'est bien de la pluie que nous récoltons peu à peu dans la montée... Le mas du Basset est inoccupé, nous en profitons pour nous préparer à l'abri du préau attenant, et moyennant une petite protection, planche ou poncho, certains arrivent secs à l'entrée de l'aven... Chacun va rejoindre son poste avec ses outils ; il y a 2 méandres à explorer, une pente de glaise à traiter et des spits à planter, soit en matériel nécessaire, une pelle, 3 perfos, des accus, un jeu de mèches, des massettes, pieds de biches, aiguilles et burins, sacoches à spit, quelques anneaux et mousquifs, matériel spécifique. Nous sommes donc assez chargés, personne ne peut échapper au transport, puisque en plus on a de l'eau, des vivres et des appareils de montée en rechange en cas de trop d'argile, mais ça, ça reste au pied du P50.

Les équipes de pointe filent vers leurs méandres après un essai d'ajustement dans le toboggan de glaise, on estime suffisant d'y installer une courte main courante pour déporter la corde au-delà de la partie glaiseuse ; objectif à réaliser lors d'une prochaine descente. Les derniers équipiers doivent essayer de compléter l'équipement des puits ; la perfo et une mèche de 12 permettant de forer le pré-trou à compléter au tamponnoir ; c'est l'occasion d'un apprentissage de lecture de la qualité du rocher et du repérage de la position optimale des spits ; là on veut mettre un joli nœud de fusion, mais le « huit » en place est pas mal bloqué, il y aura donc 2 « huit ». Descente, l'éboulis ; ça cascade au point bas une bonne pluie depuis le plafond, invisible ; montée vers la terrasse du toboggan ; tiens, ils ont embarqué la corde pour monter les 2,5 m, une courte échelle fera l'affaire ; méandre Guy, toujours le filet d'eau au fond, un peu plus important toutefois. Arrivés au puits terminal (actuel bien sûr), le plantage d'un spit oblige à une manœuvre acrobatique, les parois sont très tourmentées. Un coup d'œil à la suite du méandre Guy : visiblement ça passe, lors une précédente sortie, une équipe y a parcouru une quinzaine de mètre en zigzaguant entre les concrétions, arrêt sur trop de concrétions ! Nous n'aurons pas le temps d'y faire un tour, le fond actuel nous attire, aimantés... Le puits qui rejoint le méandre actif du bas fait une dizaine de mètres (en fait au-dessus il continue très haut), on termine par une petite oppo et on atteint une salle assez spacieuse ; de l'eau coule au sol ; en paroi un joli bénitier d'eau claire distille à peine un faible ruissellement.

Échanges d'info sur ce que chacun a fait ou vu. Concertation : il nous semble que d'un coup la cavité est devenue plus humide. En effet le bénitier tout à l'heure paisible déverse maintenant une bonne quantité d'eau et ça coule au sol de la salle qui contient un petit bassin qui désormais gonfle. Les derniers arrivants sont invité à jeter un coup d'œil sur le méandre : l'amont est à droite, l'aval à gauche reçoit tout de suite un affluent, débit difficile à estimer, et au-dessus ça se met d'abord à goutter un peu partout, puis à ruisseler particulièrement dans le puits qui disperse l'eau en douche assurée : impossible dans ces conditions de continuer à dégager les cailloux accumulés, le méandre assez exigü ne pourra absorber toute cette eau qui arrive de plusieurs côtés, ce n'est en plus pas prudent, et pas rigolo dans l'eau qui mouille froid ; quoique pour ma part j'aime toute cette eau, en plus ça nettoie le matos ! Et les 7 compagnons, pareils aux lutins ressortant de leurs corvées, chargeant leurs besaces, se fauillent vers la première corde, essayant de monter le plus vite possible ; puis le méandre Guy les absorbe un à un ; ils se passent les charges dans les passages parfois scabreux qu'il ménage. Le filet d'eau s'est fait ruisseler, il chante sous nos pieds. La salle « patouille » franchie sans encombre, nous voilà regroupés dans le vaste éboulis du bas des puits de la Coalition ; la cascade du plafond est bien soutenue et des deux extrémités supérieures de cette pente d'éboulis (qui recouvre en partie le sol rocheux d'origine), deux bons ruisseaux dégringolent....

Pendant que certains furètent, les premiers entament la montée, ralentie par les charges : deux options sont possibles ; soit attendre hors d'eau dans l'éboulis, mais le courant d'air finit par rendre cette attente frigorifiante, soit espérer que le précédent sur la corde saura enchaîner, le passage est complètement sous la douche du ruisseau arrivant de l'entrée, seul le fractio placé lors de la 1ère descente est décalé ; il y a eu des attentes gelées sous la douche ! En plus l'eau charrie des petits cailloux, nettoyant le puits d'entrée, ils nous tombent dessus. Parvenu à la sortie chacun s'empresse de déguerpir pour rejoindre sous une pluie battante qui sa voiture qui le préau accueillant. Après un change complet et les sacs refermés sur les affaires plus trempées que boueuses, nous prenons le chemin du retour en ayant trié au minimum les différents outillages, faudra faire l'inventaire au calme ; le préau a été nettoyé, nous avons fait du jus boueux...

Une sortie mémorable dans une excellente ambiance, à peu près 8h d'explo.

Commentaires :

- le courant d'air soufflant est bien présent dans les puits et le méandre, température non mesurée cette fois-ci, on était en dessous de 9°C dans les travaux de l'hiver dernier.
- avec ces pluies nous avons constaté que beaucoup d'eau arrive de plusieurs endroits dans le gouffre qui possède plusieurs puits remontants ; même à l'extérieur, un ruisseau, formé dans la piste carrossable juste au niveau du mas, ne descend pas jusqu'en bas, il participe forcément et rapidement à l'alimentation du gouffre.
- la cascade de plafond pourrait être à l'origine du ruisseau du méandre Guy
- l'éboulis du bas du P50, manifestement formé de cailloux de dépierrage, est beaucoup plus haut de plusieurs mètres à l'extrémité sud ; cela semble en fait le cône principal d'éboulis, comme si une autre entrée avait anciennement existé et avait été remplie, celle-là, au « ras la gueule » ; des « vieux » tas de cailloux proches, côté sud (dans le bois) pourraient cacher ce secret et ce n'est pas ressorti des souvenirs évoqués par le voisinage.
- le méandre actif principal, pour l'instant reste une espèce de canyon étroit ; nous avons avancé d'une dizaine de m et une nouvelle barrière importante le ferme, soit à casser, soit à franchir par dessous avec l'eau ; la côte atteinte dépasse les -100.
- les explos lors de journées de pluies sont à éviter...
- photos ; la buée rend quasi impossible de prendre des photos dès qu'une équipe est un peu importante, ou alors il faudrait scurioner.
- un petit passage latéral a été dégagé dans l'éboulis et semble descendre un peu, mais il est sous l'écroulement de l'éboulis...
- globalement la cavité se développe vers le nord (c'est à dire sous les lavandes) c'est la direction que prend le mini canyon actif, mais comme son prénom l'indique il « méandre »...